

[Texte]

way he feels we ought to be proceeding in these matters. What are we doing wrong? What strong cards do we have that we are not playing? To what extent does he feel that politicians should be more publicly and visibly involved in this process?

The Chairman: Mr. Hewison.

Mr. Hewison: I think that question gets right to the heart of the matter. We have a problem in negotiations. We are told that the bottom line is that we have to accept this treaty because it is the best that can be achieved under the circumstances, that this is no linkage between fisheries and other matters.

Previous to 1971 and previous to the extension of jurisdiction to 200 miles, we had a wide-open fishery for halibut, for a number of species. If we had wanted to, we could have sent our very efficient salmon-fishing fleet seaward and we could have, at that point, insisted on a very strong agreement. In other words, we could have outfished the Americans. The Canadian government, at that point, chose not to take that strong action. I think they only took it once when James Sinclair was minister and since that time they have not chosen to exercise that option.

Now we find ourselves on the west coast basically in a box, where our fleets are not free to roam because of the extension of jurisdiction, because of the placement of the boundaries. I should just say this on the question of the boundaries, we were told at the time that we did not have to enforce our boundaries; for instance, on the A-B line in the north, the area known as A-B in Dixon Entrance, and that we did not have to worry about the enforcement of the line in the Juan de Fuca canyon, that those were still in dispute.

• 0955

Canada basically took a position on all four boundary disputes with the United States that we would go with by the equidistant principle. In fact, what happened as soon as the United States came along and drew their lines, they maximized their boundary claims and Canada did not respond. I am straying a bit from the original question, but I think it is necessary to get the full picture of what has happened to Canada—every time the Americans go into negotiations they maximize their claims and we basically retreat.

The same thing was certainly true in the long run over the question of the Gulf of Alaska treaty. That was a series of moves by which Canadians were removed off the Alaska coast, the California coast, the Washington-Oregon coast. What we are faced with right now is that the Canadian fishery on the west coast is being condensed, crammed between Alaska and Washington, where it is now possible for the United States to intercept our fish before they come in to Canadian waters, and they are now basically pirating between 5 and 6 million Canadian salmon annually. Our stocks of fish just simply cannot stand that kind of fishing effort, and our fishermen certainly cannot stand to be giving up that many fish.

[Traduction]

rait-il également nous dire comment, selon lui, nous devrions procéder? Que faisons-nous de mal? Quels atouts avons-nous en main? Qu'attendons-nous pour jouer? Croit-il que les hommes politiques devraient participer de façon plus ouverte au processus?

La présidente: Monsieur Hewison.

M. Hewison: Cette question touche au coeur même du problème. Nous avons un problème lors des négociations. On nous dit que nous devons accepter ce traité parce que c'est le meilleur que l'on a pu obtenir dans les circonstances, et qu'il n'y a aucun lien entre les pêcheries et les autres questions.

Avant 1971 et avant l'extension des eaux territoriales à 200 milles, la pêche du flétan et d'un certain nombre d'espèces était ouverte à tous. Si nous l'avions voulu, nous aurions pu envoyer notre flotte de pêcheurs de saumon hautement efficaces en haute mer et, à ce moment-là, insister pour avoir des conditions qui nous soient carrément favorables. Autrement dit, nous aurions pu pêcher plus que les Américains. A ce moment-là, le gouvernement canadien a décidé de ne pas prendre de mesure trop sévère. Je crois qu'il ne l'a fait qu'une fois, lorsque James Sinclair était ministre, et qu'il a choisi de ne pas le faire de nouveau depuis.

Nous nous trouvons donc devant un dilemme sur la côte ouest. Nos flottes ne peuvent pas aller pêcher n'importe où, parce que l'on a délimité les pêcheries. Au sujet des limites, on nous a dit à l'époque que nous n'étions pas obligés de les faire respecter. On nous a dit de ne pas nous préoccuper de la ligne A-B dans le Nord, la région appelée A-B, à Dixon Entrance, ou de la ligne dans le canyon Juan de Fuca, parce que ces limites étaient toujours disputées.

Dans les quatre litiges traitant des limites entre les pêcheries américaines et celles du Canada, le Canada a toujours adopté le principe de l'équidistance. En fait, les Américains ont grugé sur notre territoire et le Canada n'a pas réagi. Je m'éloigne un peu de la question originale, mais je crois que c'est nécessaire pour bien comprendre la situation. Chaque fois que les Américains participent à des négociations, ils agrandissent leurs revendications et nous nous retirons.

C'était la même chose pour le traité du golfe de l'Alaska. Les Canadiens ont été progressivement éliminés des pêcheries des côtes de l'Alaska, de la côte californienne, et de la côte des États du Washington et de l'Oregon. Maintenant, les pêcheries canadiennes sur la côte ouest se trouvent coincées entre l'Alaska et l'État de Washington, et il est maintenant possible pour les Américains de pêcher nos poissons avant que ceux-ci n'entrent en eau canadienne. Ils nous en prennent ainsi de 5 à 6 millions par année. Les stocks de poisson ne pourront soutenir ce genre d'efforts de pêche et le pêcheur n'accepte pas d'être obligé d'abandonner autant de poisson.